

Manitas de Plata : « La vie m'a beaucoup gâté »

Entretien | Le célèbre guitariste gitan fête aujourd'hui ses 92 ans. Diminué, affaibli, il a perdu son autonomie. *Midi Libre* l'a rencontré. Émouvant.

Un studio avec vue sur la mer. Un petit lit, d'une seule place, sur lequel trône un cendrier éternellement rempli. Quelques guitares pas accordées. Et au cœur de cet univers encombré, une véritable star : Manitas de Plata. Le génial guitariste gitan a, au décès de sa femme il y a plusieurs années, choisi de quitter Montpellier pour La Grande-Motte. C'est là qu'il fête aujourd'hui ses 92 ans. Mais l'homme subit le poids de l'âge. Et son autonomie quotidienne décline. Rencontre avec un monstre devenu discret.

Manitas, comment vous sentez-vous ?

Fatigué. J'ai trop travaillé. Mais à 92 ans, je veux encore connaître des choses. Je veux être centenaire. Je le demande à Dieu (il se signe).

Sortez-vous de chez vous ?

Non, plus beaucoup. Cinq minutes seulement. Et toujours au bar du Soleil, en bas de chez moi. Avec le chariot (il parle de son fauteuil roulant).

Comment vivez-vous votre perte d'autonomie ?

Je ne tiens plus trop debout. Je ne peux plus marcher. Il y a quelques jours, Brigitte Bardot m'a téléphoné. On pleurait tous les deux. Elle m'a dit qu'elle regrettait de me voir malade.

On parle de vos faibles revenus et de votre besoin de disposer d'une assistante en permanence.

Tout le monde veut que je reste chez moi, à la maison. Je n'ai plus d'argent, je suis fauché. J'ai gagné plusieurs centaines de millions, mais j'ai tout foutu en l'air. Je donnais à mes enfants, pour les aider. Ça fait beaucoup, j'en ai huit. Et à force de donner, il ne me reste plus rien.

Vous en aviez pourtant beaucoup.

De l'argent, j'en avais. Je n'en ai plus. Je suis mort, ils m'ont tué. Ça m'a démolé.

Croyez-vous en la solidarité de la communauté gitane ?

Je n'y ai jamais cru. Si un jour,



■ Manitas de Plata, "Petites mains d'argent", revit ses heures de gloire. FRANCK VALENTIN

ils viennent me voir pour me dire qu'ils ont besoin de moi, je refuserai. Je dirai "non". Ils ne m'ont jamais aidé. Par contre, ils avaient toujours besoin de moi pour jouer.

Savez-vous que votre ex-compagne a lancé une mobilisation pour vous aider à rester chez vous ?

Oui, j'ai appris ça. J'attends de voir (1).

Estimez-vous être un privilégié ?

Je suis gentil avec tout le monde. La vie m'a beaucoup gâté. J'ai eu 1001 femmes. Mais celle qui reste dans mon cœur, c'est B. B. (Brigitte Bardot, ndlr). C'est une grande amie. Je la faisais danser sur scène. Il y avait Jeanne Moreau aussi. Mais celle que j'ai le plus aimée, c'est B. B.

Vous aimiez les femmes comme l'argent ?

L'argent, je le gardais avec moi. Je

m'en foutais des banques. Je suis aujourd'hui bien malheureux de ne plus en avoir. Je ne pouvais pas faire des économies. Il fallait bien que mes enfants mangent.

Avez-vous peur de la mort ?

(Il se signe immédiatement) Ça n'existe pas. Pas chez nous.

Iriez-vous dans une maison de retraite ?

Non, je n'en veux pas. Je veux rester chez moi. Plutôt la mort que la maison de retraite.

Êtes-vous habité de regrets ?

Beaucoup. Je suis aujourd'hui fauché. Avant, avec l'argent, j'étais l'homme le plus heureux du monde. Maintenant, je suis "mort". Dans le monde entier, on m'a pris pour un "Monsieur". Ici, ils me prennent pour un con. Personne ne me donne rien, pas de considération.

Avez-vous envie de jouer ?

Encore plus qu'avant. J'étais le plus grand guitariste du monde. À Paris, on me considérait. Ce n'est pas comme ici. À Paris, je suis "en haut" (dans l'estime, ndlr). Ici, je suis "en bas". Je me souviens aussi de la ferveur en Espagne, on m'avait soulevé en l'air.

Aimez-vous la vie ?

Bien sûr. Elle m'amuse. Je l'aime, comme les femmes. La vie est toujours belle. Mais ce qui me gêne le plus, c'est que tout le monde l'a laissée tomber. Même à La Grande-Motte... Il n'y a que les artistes qui m'aiment encore. Et ma guitare me manque beaucoup.

Qu'est-ce qui vous ferait le plus plaisir aujourd'hui ?

Faire des concerts. N'importe où, peu importe l'endroit.

Quelle a été, pour vous, la plus belle salle de concerts ?

Le Carnegie Hall de New York. Incontestablement. Je m'y suis produit quatorze fois. À chaque fois devant 7 000 personnes. C'est fantastique.

Recueilli par KARIM MAOUDI
kmaoudj@midilibre.com

► (1) Après étude de son dossier, la Carsat a prévu de lui verser une retraite alors qu'il n'en avait jamais fait la demande.

LÉGENDE Mains d'argent

Manitas de Plata, de son vrai nom Ricardo Baliardo, est né le 7 août 1921 à Sète, dans une caravane. Célèbre guitariste gitan, "Petites mains d'argent" se distingue chaque année en jouant lors du pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Après un premier album enregistré dans la chapelle d'Arles, il joue sur la scène du prestigieux Carnegie Hall de New York en décembre 1965. À partir de 1967, il enchaîne les tournées en Allemagne, Italie, Nouvelle-Zélande, Singapour, Angleterre, etc. Manitas a fait 83 disques et vendu plus de 93 millions d'albums dans le monde.